

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Samedi 15 janvier 2022 – 20h30

La Jeune Fille et la Mort
Orchestre national
d'Auvergne

ORCHESTRE
NATIONAL *1844*
D'Auvergne
CLERMONT-FERRAND



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Violeta Cruz

La Mer, le vent, les jouets, les horloges

Commande de l'Orchestre national d'Auvergne, de l'Opéra de Toulon, de Présence
Compositrices et de la Philharmonie de Paris
Création

Dmitri Chostakovitch

Quatuor à cordes n° 8 – arrangement pour orchestre à cordes de
Rudolf Barchai

ENTRACTE

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 14 « La Jeune Fille et la Mort » – transcription
pour orchestre à cordes de Gustav Mahler

Orchestre national d'Auvergne

Guillaume Chilleme, violon, direction

Coproduction Orchestre national d'Auvergne, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT VERS 22H25.

Les œuvres

Violeta Cruz (1986)

La Mer, le vent, les jouets, les horloges

1. Le monde n'est pas ce qu'il est : la mer
2. Le monde est ce qu'il est : les jouets
3. Le monde n'est pas ce qu'il est : le vent
4. Le monde est ce qu'il est : les horloges

Commande de l'Orchestre national d'Auvergne, de l'Opéra de Toulon, de Présence Compositrices et de la Philharmonie de Paris.

Composition : 2021.

Création : le 15 janvier 2022, à la Philharmonie de Paris, par l'Orchestre national d'Auvergne sous la direction de Guillaume Chilemme.

Effectif : cordes.

Durée : environ 10 minutes.

J'aime beaucoup les sons raclés, comme celui d'un bâton que l'on glisse le long d'un grillage, un doigt qui frotte un égouttoir en bois ou un ongle qui gratte du carton ondulé. Dans cette pièce, le son *denté* sur les instruments à cordes fonctionne comme un habit que l'on met ou que l'on enlève.

Parfois, le son *denté* s'empare de tout l'orchestre, donnant l'impression d'une masse de glace qui fond peu à peu. D'autres fois, l'orchestre devient un terrain rugueux sur lequel des instruments solistes dessinent des figures avec un timbre lisse. La musique est tantôt fluide et organique, tantôt rythmique et machinale. Cette opposition crée, pour moi, un sens paradoxal et me rappelle certains proverbes qui pourraient surgir de la bouche d'un fou ou d'un enfant pour déchiffrer le monde : ce qui est et ce qui n'est pas.

Violeta Cruz

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Quatuor à cordes n° 8 en ut mineur op. 110 – arrangement pour orchestre
à cordes de Rudolf Barchaï

1. Largo
2. Allegro molto
3. Allegretto
4. Largo – 5. Largo

Composition : du 12 au 14 juillet 1960.

Dédicace : « Aux victimes de la guerre et du fascisme ».

Création : le 2 octobre 1960, Salle Glinka, Leningrad, par le
Quatuor Beethoven.

Durée : environ 25 minutes.

Le *Quatuor à cordes n° 8* de Dmitri Chostakovitch se présente comme une confession poignante. Même si la pièce est conventionnellement adressée « aux victimes de la guerre et du fascisme », le compositeur avouera se l'être dédiée : « Je me suis dit qu'après ma mort, personne sans doute ne composerait d'œuvre à ma mémoire. J'ai donc résolu d'en composer une moi-même. » Chostakovitch l'écrit en trois jours lors d'un passage près de Dresde. Officiellement, il assiste en Allemagne au tournage d'un film dont il compose la musique ; officieusement, il y soigne une poliomyélite... Adjointes à la maladie, son adhésion forcée au Parti communiste peu de temps auparavant et la découverte de Dresde dévastée l'accablent douloureusement.

Son amertume se ressent à chaque instant du *Quatuor*. Dit « autobiographique », celui-ci use abondamment d'autocitations et, en premier lieu, du motif DSCH (*ré-mi bé-mol-do-si*), transcription sonore des initiales de Chostakovitch. Cette signature lugubre – par sa tournure comme par son traitement – hante l'ensemble de l'œuvre. Exposée sous la forme d'un fugato plaintif au début du *Largo*, elle revient, hargneuse et entêtante, dans l'atmosphère haletante de l'*Allegro molto*, trouble encore la valse dérangement de l'*Allegretto*

puis le *Largo* conclusif. Les traits de parenté entre les deux mouvements extrêmes attestent de l'absence d'issue aux souffrances du compositeur. Dans ce climat désolé, une seule éclaircie : un timide sourire mélodique au cœur de la lamentation funèbre du quatrième mouvement. Mais ce sourire intervient sur une citation de *Lady Macbeth de Mtsensk*, opéra associé à l'une des périodes les plus tragiques de la carrière du musicien.

Ressenti comme un témoignage bouleversant de sincérité, le *Quatuor n° 8* est l'une des œuvres les plus aimées de Chostakovitch. Dès après sa création en 1960, le chef d'orchestre Rudolf Barchaï en tire un arrangement pour orchestre à cordes. Ami et fervent interprète du compositeur russe, Barchaï suit de près la partition originelle, ne s'autorisant aucune modification du rythme ou des dessins mélodiques. La principale différence tient aux contrastes de textures : par son amplitude, le tutti s'oppose violemment aux voix solistes. Il met en évidence leur isolement et souligne l'omniprésence de la désolation.

Louise Boisselier

Franz Schubert (1797-1828)

Quatuor à cordes n° 14 en ré mineur D 810 « Der Tod und das Mädchen » [« *La Jeune Fille et la Mort* »] – arrangement pour orchestre à cordes de Gustav Mahler, achevé par David Matthews et Donald Mitchell (1984)

1. Allegro
2. Andante con moto
3. Scherzo. Allegro molto
4. Presto

Composition : mars 1824.

Création privée : le 1^{er} février 1826, au domicile du chanteur Joseph Barth, puis, quelques jours plus tard, chez Franz Lachner, par le Quatuor Schuppanzigh ; le quatuor ne connut pas une large exécution publique du vivant de Schubert.

Durée : environ 43 minutes.

Sous les mélodies funestes du *Quatuor à cordes n° 14* de Franz Schubert couvent deux éléments fondateurs, le lied et la Mort. Près d'un siècle après Schubert, ces éléments s'interpénètrent avec une sombre acuité dans le corpus de Mahler. Ce dernier égrène ses pages de marche funèbre et porte le genre du lied symphonique à son accomplissement : la parenté de son univers avec celui de Schubert ne pouvait manquer d'attirer son attention. Par ailleurs, il dirige l'Opéra de Vienne à partir de 1897. Pour son orchestre, il transcrit des œuvres chambristes et les diffuse ainsi auprès du grand public. Entamé dans ce contexte, l'arrangement pour orchestre à cordes du *Quatuor n° 14* de Schubert demeura longtemps inachevé, restreint aux prises de notes sur une orchestration spéculative. La transcription ne prendra corps qu'en 1984, grâce aux travaux de spécialistes de Mahler, David Matthews et Donald Mitchell.

La conséquence de cette genèse segmentée s'éprouve dans la fidélité de la version orchestrale envers l'original. Le déroulement mélodique comme les parties internes restent

identiques à ceux du quatuor, et c'est à peine si un violon se libère parfois de la masse durant un bref solo. En revanche, l'usage de contrebasses induit une extension du registre vers les graves, tandis que la multiplication des instruments exacerbe le pathos schubertien.

Le *Quatuor n° 14* est l'un des morceaux les plus aboutis de Schubert. Dans la continuité du *Quatuor n° 13* « *Rosamunde* », il se présente comme un drame unitaire nourri d'inquiétudes psychologiques. À propos de ces deux œuvres, composées le même hiver 1824, le musicien disait vouloir se « frayer la voie vers la symphonie » : la densité de l'écriture et l'intensité des évocations exigent une énergie et une symbiose rarement portées à un tel degré.

La conscience de la Mort traverse l'œuvre de part en part. La tonalité de ré mineur ainsi que le signal rythmique initial sont symboliquement associés au répertoire funèbre. Le sentiment d'urgence du premier mouvement annonce la tarentelle cauchemardesque du *Presto* final, quand l'agressif *Scherzo* abrite en son sein une réminiscence du second mouvement. C'est en celui-ci que se trouve la clef du drame et, par la même occasion, du surnom attribué au quatuor. *La Jeune Fille et la Mort* est le titre d'un lied de Schubert, dans lequel le poème confronte la terreur d'une jeune femme aux propos apaisants de la Mort qui l'emporte... L'*Andante con moto* soumet la strophe de la Mort à cinq variations, achevées dans le mode majeur de l'acceptation. Au cours du *Presto*, Schubert cite également le chant séducteur du Roi des aulnes, tiré de son célèbre lied de 1815. Le *Quatuor n° 14* tisse ainsi des liens entre le passé et le présent de Schubert et témoigne d'une permanence de l'angoisse existentielle comme composante de son esthétique. Une sensibilité que partagera Mahler, par-delà les décennies qui séparent les deux compositeurs.

Louise Boisselier

Violeta Cruz

Les compositeurs

Violeta Cruz obtient son diplôme supérieur de composition en 2009 à l'université Javeriana (Colombie), avant d'intégrer le Conservatoire de Paris (CNSMDP). Son travail inclut pièces instrumentales, pièces électroacoustiques et « objets sonores » (des machines mécaniques au comportement rythmique partiellement aléatoire, et dont le comportement sonore est prolongé par un dispositif électronique interactif). Une des préoccupations communes à ces trois types de pièces est le rapport entre son et matière. Dans le contexte instrumental, cela se traduit par un travail sur la texture musicale (le rapport entre les strates sonores qui composent le tout musical). Dans le cas des « objets sonores », ce sont particulièrement les matières élémentaires qui l'intéressent : ces matières du quotidien qui ont

depuis toujours leur place dans la sphère du mystique de l'humanité, tels que l'eau ou la lumière. Violeta Cruz a suivi le Coursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam en 2013-2014, au cours duquel elle a créé *God Game: el nuevo mito de los Lemmings* pour violon et électronique. Parmi les performances et les expositions de ses œuvres, on trouve *Quadrophonia Exposition*, *Festival Fabbrica Europa*, *Court-Circuit*, *Ensemble SurPlus*, *Duo Sincronía*. Ses études sont financées par le Centre international Nadia et Lili Boulanger, la Fondation Salabert, et Diaphonique, fonds franco-britannique pour la musique contemporaine. En 2020, elle est lauréate du prix Pierre Cardin, décerné par l'Académie des Beaux-Arts.

Dmitri Chostakovitch

Dmitri Chostakovitch entre à l'âge de 16 ans au Conservatoire de Saint-Petersbourg. Œuvre de fin d'études, sa *Symphonie n° 1* soulève l'enthousiasme. Suit une période de modernisme extrême et de commandes (ballets, musiques de scène et de film, dont *La Nouvelle Babylone*). Après la *Symphonie n° 2*, la collaboration avec le metteur en scène Vsevolod Meyerhold stimule l'expérimentation débridée du *Nez* (1928), opéra gogolien taxé de « formalisme ». Deuxième opéra, *Lady Macbeth* triomphe pendant deux ans, avant la disgrâce brutale de janvier 1936. On annule la création de la *Symphonie n° 4*... Après une *Symphonie n° 5* de réhabilitation (1937), Chostakovitch enchaîne d'épiques symphonies de guerre (*n° 6 à 9*). Deuxième disgrâce, en 1948, au moment du *Concerto pour violon* écrit pour David Oïstrakh : Chostakovitch est mis à l'index et accusé de « formalisme ». Jusqu'à la mort de Staline en 1953, il s'aligne, et s'abstient de dévoiler des œuvres indésirables (comme *De la poésie populaire juive*). Après l'intense *Dixième Symphonie*, les officielles *Onzième* et *Douzième* (dédiées à « 1905 » et « 1917 »)

marquent un creux. Ces années sont aussi marquées par une vie personnelle bousculée et une santé qui décline. En 1960, Chostakovitch adhère au Parti communiste. En contrepartie, la *Symphonie n° 4* peut enfin être créée. Elle côtoie la dénonciatrice *Treizième « Babi Yar »*, source de derniers démêlés avec le pouvoir. En 1963, *Lady Macbeth* est monté sous sa forme révisée. Chostakovitch cesse d'enseigner, les honneurs se multiplient. Mais sa santé devient préoccupante. Ses œuvres reviennent sur le motif de la mort. En écho au sérialisme « occidental » y apparaissent des thèmes de douze notes. La *Symphonie n° 14* (dédiée à Britten) précède les cycles vocaux orchestrés d'après des œuvres de la poétesse Marina Tsvetaïeva et de Michel-Ange. Dernière réhabilitation, *Le Nez* est repris en 1974. Chostakovitch était attiré par le mélange de satire, de grotesque et de tragique d'un modèle à la fois mahlérien et shakespearien. Son langage plurivoque, en seconds degrés, réagit – et renvoie – aux interférences déterminantes entre le pouvoir et la musique.

Franz Schubert

Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. Il tient alors volontiers la partie d'alto dans le quatuor familial, mais joue tout aussi bien du violon, du piano ou de l'orgue. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'austère Stadtkonvikt, où il noue ses premières amitiés, lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Stadtkonvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : il accumule les quatuors à cordes, les pièces pour piano, les œuvres pour orchestre et les lieder – dont *Marguerite au rouet* et *Le Roi des aulnes*. Des rencontres, comme celle des poètes Johann Mayrhofer et Franz von Schober, ou celle du baryton Johann Michael Vogl lui ouvrent de nouveaux horizons. Peu après un séjour en Hongrie en tant que précepteur des filles du comte Esterházy, et alors qu'il commence à être reconnu, Schubert semble traverser une crise compositionnelle. Après des œuvres comme

le *Quintette à cordes « La Truite »*, son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement qui suggère la nécessité, pour le compositeur, de repenser son esthétique. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques (Novalis, Friedrich Schlegel, Heinrich Heine), qui aboutit en 1823 à l'écriture du premier cycle sur des textes de Wilhelm Müller, *La Belle Meunière*, suivi en 1827 du *Voyage d'hiver*. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes (*Rosamunde*, *La Jeune Fille et la Mort* et le *Quatuor n° 15*), ses grandes sonates pour piano et la *Symphonie n° 9*. La réception de sa musique reste inégale, le compositeur essuyant son lot d'échecs à la scène mais rencontrant par ailleurs des succès indéniables : publication et création du *Quatuor « Rosamunde »* en 1824 et publication des *Sonates pour piano D 845*, *D 850* et *D 894*, qui reçoivent des critiques positives. En mars 1828, Schubert organise pour la seule et unique fois de sa vie un grand concert dédié à ses œuvres. Ayant souffert de la syphilis et de son traitement au mercure, il meurt le 19 novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.

Les interprètes

Guillaume Chilemme

Guillaume Chilemme est l'un des violonistes les plus reconnus de sa génération. Diplômé du Conservatoire de Toulouse dans la classe d'Henri Hoffmann, il obtient en 2010 ses masters de violon et de musique de chambre dans les classes de Boris Garlitsky et Pierre-Laurent Aimard au Conservatoire de Paris (CNSMDP), puis part se perfectionner auprès du Quatuor Artemis, puis de David Grimal. De 2008 à 2013, à l'International Music Academy Switzerland, il bénéficie de l'enseignement de Nobuko Imaï, Pamela Frank, Sadao Harada, Robert Mann et Seiji Ozawa. Passionné par le répertoire du quatuor à cordes, il fonde, avec Marie Chilemme, Matthieu Handschoewercker et Bruno Delepelaire, le Quatuor Cavatine avec lequel il remporte deux prix au Concours de musique de chambre de Hambourg et le deuxième grand prix au Concours international de quatuor à cordes de Banff (Canada). Avec le pianiste Nathanaël Guoin, ils forment depuis de nombreuses années un duo, qui a enregistré un album consacré aux sonates de Ravel et de Marguerite Canal, et un autre consacré à Schubert. Ils ont remporté de nombreux prix au Concours de musique de chambre de Lyon et le premier prix du Swedish International Duo Competition. Guillaume Chilemme a également fait partie du collectif

d'artistes Les Dissonances de David Grimal. Il est un invité régulier de nombreux festivals : Folles Journées de Varsovie, Folles Journées de Tokyo, Musique à l'Empéri, Julitafestival, Festival des Arcs... Il s'y produit aux côtés de musiciens tels que Frank Braley, Khatia Buniatishvili, Gauthier Capuçon, Raphaël Pidoux ou encore le Quatuor Voce. Depuis 2016, Guillaume Chilemme est violon solo à l'Orchestre national d'Auvergne. Il est fréquemment invité dans divers orchestres en tant que soliste (Orchestre national du Capitole de Toulouse, Orchestre Besançon Franche-Comté...) ou en tant que violon solo (Orchestre Philharmonique de Radio France, Mahler Chamber Orchestra, Orquestra Simfònica de Barcelone, Orchestre Gulbenkian de Lisbonne, La Camerata de Salzbourg...). De 2015 à 2018, il prend part au Adolph Busch Project, quatuor créé par Renaud Capuçon avec Edgar Moreau et Adrien Lamarca, avec qui il se produit au Concertgebouw d'Amsterdam, au Musikverein de Vienne, au Wigmore Hall de Londres, etc. En 2015, Guillaume Chilemme est lauréat de la Fondation Safran. Il joue un violon Nicolas Lupot « Quatuor Château Pape Clément » de 1795, généreusement mis à disposition par Bernard Magrez.

Orchestre national d'Auvergne

Dès sa création, l'Orchestre national d'Auvergne s'est singularisé par la recherche d'un son, d'une force, d'un absolu de perfection qui le caractérise depuis toujours parmi les phalanges orchestrales françaises. Sa programmation dans des répertoires s'étendant sur six siècles a fait sa renommée et se retrouve dans ses enregistrements. C'est en 1981 que naît cet orchestre de chambre permanent au cœur du Massif Central, avec d'emblée une volonté affichée d'un rayonnement régional comme international. Orchestre citoyen, il mène depuis sa création des actions de diffusion musicale et de sensibilisation auprès des publics : le label « Orchestre national en région » qu'il obtient en 2019 en est une juste reconnaissance. Il nourrit un projet artistique ancré sur son territoire et

ouvert sur le monde, favorisant la réalisation de très nombreuses tournées et d'une discographie renouvelée. En janvier 2019, l'Orchestre national d'Auvergne est le premier orchestre français à créer son propre label 100 % numérique accessible librement en streaming, OnA Live. Il totalise à ce jour plus de 95 000 écoutes dans 86 pays. Depuis quarante ans, l'Orchestre a ainsi enregistré plus de 50 albums. Il doit son unité et sa cohésion exemplaires aux directions musicales de Jean-Jacques Kantorow, Arie van Beek et Roberto Forés Veses. Le violoniste et chef d'orchestre Thomas Zehetmair est son chef principal à compter de la saison 2021-2022, associant à son équipe artistique le violoniste et chef baroque Enrico Onofri ainsi que le pianiste et chef Christian Zacharias.

Violons I

Guillaume Chilleme,

violin solo, direction

Harumi Ventalon, *co-soliste*

Yoh Shimogoryo

Raphaël Bernardeau

Marta Petrlikova

Lina Octeau

Violons II

Aurélien Chenille

Clémentine Bousquet

Philippe Pierre

Virginie Slobodjaniuk

Robert McLeod

Altos

Cyrille Mercier

Baptiste Vay

Isabelle Hernaiz

Cédric Holweg

Violoncelles

Jean-Marie Trotereau

Takashi Kondo

Hisashi Ono

Adrien Chosson

Contrebasses

Ricardo Delgado

Laurent Becamel

CHÈQUES - CADEAUX

Partagez la musique !



BONS PLANS

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 2 concerts et de 25% à partir de 4 concerts choisis dans l'ensemble de notre programmation. Profitez de 30% de réduction pour 5 concerts ou plus de l'Orchestre de Paris.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR.

PHILHARMONIE DE PARIS

PÖM
= POM
POM
PÖM

PHILHARMONIE
DES ENFANTS

4-10 ANS

NOUVEL
ESPACE

ICI ON JOUE AAVEEC LA MUSIQUE

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
DÉPARTEMENT
DE PARIS



Région
Île-de-France

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

BANQUE des
TERRITOIRES

invest
LE CAPITAL

MAIF IMPACT

FRANCEACTIVE
L'ACTIVATION EN PROJET

L-I-A

UBISOFT

BoyaM

USC

Le Parisien

OKO

Paris 8000ES

Télérama